

Certes, il ne se l'était point donnée de plein gré; mais il se trouvait en cours de bail quand la ferme de Kerambellec était passée aux mains des Kerlavos, avec les autres terres du chevalier de Tréludic, ruiné par ses emprunts hypothécaires dont les sommes s'étaient englouties dans des recherches scientifiques sur les amendements des terres et les engrais chimiques.

Le pauvre gentilhomme avait voulu se rendre utile et n'était parvenu qu'à enrichir davantage les exploiters et à leur livrer ses tenanciers, au grand dommage de ces braves gens, qui regrettaient en lui un bon maître, compatissant aux infortunes des humbles. Pas à craindre, avec lui, la visite de l'huissier, si la grêle ou quelque autre fléau, en compromettant les récoltes, laissait le métayer dans la gêne.

Le chevalier remettait l'acquittement de l'arriéré à des jours meilleurs, accordait des remises partielles, parfois totales, dès que son débiteur avait fait preuve de bonne volonté et quand les saisons se succédaient sans être réparatrices de l'année mauvaise. Et, cependant, lui-même connaissait de continuels besoins d'argent; mais ses embarras, loin de le rendre exigeant au prochain, le faisaient plus compatissant à leur misère.

Ce coeur de vrai chrétien était possédé par la charité évangélique.

Allar Penhoat, de cette bonne tutelle, était tombé au joug pesant des Kerlavos. Il le devait porter jusqu'à sa fin de bail, et peut-être même s'y réattellerait-il, car la

pensée d'abandonner Kerambellec lui poignait le coeur.

Dans ce domaine cultivé par trois générations de Penhoat, il était né et les siens s'étaient endormis, leur tâche terrestre accomplie, dans la paix du Seigneur.

Jusqu'à ce jour, maître Allar avait exactement soldé ses fermages; mais la mauvaise année écoulée emportait ses économies. Des orages avaient versé les blés, des gelées printanières brûlé la fleur des pommiers. Pas de cidre à mettre en cave; il faudrait boire de l'eau, et ça ne remet guère de nerf aux bras et de coeur au ventre, après la journée usée à se battre contre la terre.

Par quelles ressources nouvelles compenser la perte subie? Bien que Penhoat suffît tout juste à la culture des terres arables de son domaine, il résolut de se créer un nouveau labour. Il défricherait la grande lande d'ajoncs qui s'étendait derrière la ferme, la planterait de pommes de terre, dont le commerce avec la côte anglaise se développait chaque jour.

Par le petit port de Perros, il aurait l'écoulement facile de sa récolte. Oui, il allait "casser" sa lande et, pour cela, convoquer la jeunesse du pays au "varadek".

Il peinerait davantage, mais parviendrait, en revanche, à faire honneur à ses affaires.

Puisqu'il ne devait compter que sur lui seul, il prouverait qu'il était homme à en valoir deux!... Et le grand regret de sa vie lui troublait l'âme. Ah! si le Ciel lui eût donné le fils tant désiré!... Mais de son